

Québec français



Pédagogie de la grammaire au primaire...avec ou sans manuel

Suzanne Francoeur-Bellavance

Number 86, Summer 1992

Les ressources didactiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Francoeur-Bellavance, S. (1992). Pédagogie de la grammaire au primaire...avec ou sans manuel. *Québec français*, (86), 49–52.

PÉDAGOGIE DE LA GRAMMAIRE AU PRIMAIRE...

AVEC OU SANS MANUEL

SUZANNE
FRANCEUR-
BELLAVANCE,
CONSEILLÈRE
PÉDAGOGIQUE
EN FRANÇAIS
COMMISSION
SCOLAIRE DE
VARENNE

Le débat actuel sur l'importance de la grammaire au primaire place l'école face à la question suivante : « Quelle grammaire devons-nous enseigner au primaire ? ». Nous vous présentons donc, en premier lieu, les types de pédagogie de la grammaire au primaire. De chacune d'elles, nous ferons ressortir les éléments que nous pourrions utiliser et mettre en relation pour créer un programme d'activités de structuration de la langue au primaire et, si besoin est, pour établir un cadre d'élaboration d'un manuel de grammaire qui sache correspondre à la pratique grammaticale souhaitée. Quatre caractéristiques d'une grammaire pédagogique à vocation surtout descriptive et explicative vous sont proposées comme hypothèse d'une grammaire à enseigner, à apprendre et à consulter : conception générale de la langue, contextualisation, démarche inductive, contenu grammatical et métalangage.

OBJECTIF DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

Profitant de certains acquis de la linguistique, la grammaire est devenue une description complète et intégrée des divers faits de la langue et a perdu un peu de cet aspect normatif si cher à la grammaire traditionnelle¹. La finalité principale de l'enseignement de la langue et sa seule justification est de faciliter et d'améliorer l'expression et la compréhension chez les élèves en leur faisant découvrir le fonctionnement de la langue et en les guidant au niveau du code.

Si l'on admet que connaître une langue, c'est être capable de comprendre et de produire une infinité de constructions souvent inédites, alors il faut aussi développer un usage créatif de la langue chez les élèves. Donner le goût de dire et de comment dire en leur faisant découvrir comment fonctionne la langue en tant qu'outil le plus apte à développer leur capacité à penser et à exprimer adéquatement leurs idées devient alors un objectif d'ordre psycho-affectif à atteindre.

La grammaire est aussi un bon moyen de développer et de consolider la conscience métalinguistique chez les élèves de 10-12 ans.

TYPES D'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE²

Différentes pédagogies de la grammaire coexistent au primaire. Nous vous présentons donc les trois grandes options pédagogiques actuelles en enseignement de la grammaire; il y a continuité et complémentarité entre elles.

La *grammaire normative* ou grammaire explicite traditionnelle entretient des liens très forts avec l'orthographe grammaticale. La présentation de règles est accompagnée d'exercices d'application où le métalangage prend énormément d'importance. Les exercices ne font fonctionner que le dispositif qu'ils constituent avec des corpus taillés sur mesure pour faire fonctionner la règle. Le rendement apparent est très fort, mais la capitalisation réelle des savoir-faire ne s'opère pas.

De cette grammaire normative, non dans un souci d'étiquetage mais d'observation de productions, nous pouvons garder les attitudes d'observation, de repérage et de cueillette de formes et de régularité au niveau morphosyntaxique.

La *grammaire descriptive* s'enseigne en général sans manuel et en dehors du cadre règle/exercices d'application. Cette grammaire se présente comme scientifique et objective. Faire de la grammaire devient donc l'occasion de faire des recherches, des manipulations, des expérimentations, des raisonnements. Deux façons de l'enseigner se chevauchent :

- l'enseignant présente les faits, les règles grammaticales telles quelles à partir d'énoncés bâtis sur mesure.
- mise en œuvre dans la classe d'un modèle d'appropriation des fonctionnements de la langue.

Dans le deuxième cas, l'accent est davantage mis sur la démarche et l'appropriation des notions en terme de savoir-faire que sur les connaissances des règles et fonctionnements. On observe, on cherche, on compare, on généralise.

LA
GRAMMAIRE
EST DEVENUE
UNE DES-
CRIPTION
COMPLÈTE ET
INTÉGRÉE
DES DIVERS
FAITS DE LA
LANGUE ET A
PERDU UN
PEU DE CET
ASPECT
NORMATIF SI
CHER À LA
GRAMMAIRE
TRADITION-
NELLE

CONNAÎTRE
UNE LANGUE,
C'EST ÊTRE
CAPABLE DE
COMPRENDRE
ET DE PRO-
DUIRE UNE
INFINITÉ DE
CONSTRUC-
TIONS SOU-
VENT
INÉDITES.

**ON VA
APPRENDRE À
ÉCRIRE À
PARTIR DES
STRUCTURES,
DES CON-
STRUCTIONS
ET PHÉNOMÈ-
NES
OBSERVÉS.
ON VA
APPRENDRE À
RÉÉCRIRE, À
TRANSFOR-
MER ET À
INVENTER
DES TEXTES.**

De cette grammaire descriptive, nous pouvons utiliser certaines techniques d'exploration :

- Classement par catégories des formes, des phénomènes et des faits de langue en commençant à penser des critères.
- Manipulation de la langue en manoeuvrant ses unités linguistiques (commuter, permuter, etc.). Il est intéressant de faire verbaliser les élèves sur les changements de sens qu'entraînent ces diverses opérations. Analyser les résultats obtenus est le point de départ d'une réflexion sur le fonctionnement syntaxique en lien avec la signification des énoncés obtenus.

La *grammaire pour lire et écrire* s'appuie sur des textes pour élaborer des notions grammaticales montrées en fonctionnement réel. Les activités grammaticales sont intégrées et combinées avec les activités d'écriture et de lecture.

En écriture, l'objectif d'une telle grammaire est la maîtrise de l'expression écrite. On va apprendre à écrire à partir des structures, des constructions et phénomènes observés. On va apprendre à réécrire, à transformer et à inventer des textes. Les objectifs notionnels seront alors disponibles à tout moment.

En lecture, l'objectif d'une telle grammaire sera de mieux comprendre un texte. La plupart des indices de lecture, c'est-à-dire des éléments permettant de comprendre un texte, sont d'ordre grammatical ou lexical.

De la grammaire pour lire et écrire, nous devrions utiliser les deux principales procédures :

- définir ce qui constitue les particularités distinctives de la nature d'un texte à partir des faits de langue qu'on y observe. Les phénomènes grammaticaux sont donc saisis à leur juste mesure, c'est-à-dire en contexte.
- écrire et réécrire : s'approprier le fonctionnement et les ressources de langue en les produisant.

**CARACTÉRISTIQUES D'UNE GRAMMAIRE DESCRIPTIVE
ET EXPLICATIVE AU PRIMAIRE**

CONCEPTION GÉNÉRALE DE LA LANGUE

Compte tenu de l'évolution actuelle quant aux types d'interactions auxquelles les élèves d'aujourd'hui sont soumis, il est primordial de développer des compétences grammaticales le plus souvent possible à partir de situations de communication :

- Présenter le langage dans ses différentes fonctions et rendre les élèves conscients du fait que la langue change selon les situations.
- Faire voir la fonction du lexique dans les deux axes paradigmatique (choix de mots) et syntagmatique (combinaisons possibles).

L'élève peut, par des manipulations syntaxiques, commencer un travail sur l'emploi des mots, leur distribution dans la phrase et leur signification. Les mots dans une phrase ont une fonction grammaticale (morphosyntaxique), une fonction sémantique et une fonction discursive.

- Mettre l'accent sur la fécondité des règles de production plutôt que sur la constitution de listes fermées.

L'exigence essentielle que doit remplir une grammaire à ce niveau génératif⁸ est de mettre en évidence une structure identique sous des réalisations variées, des structures différentes sous une réalisation identique et des classes à l'intérieur des catégories grammaticales.

- Donner plus d'importance à la syntaxe : initier les élèves aux opérations linguistiques et leur donner des pistes pour construire des phrases complexes.
- Utiliser une terminologie simple et adéquate au type de grammaire que l'on enseigne.

GRAMMAIRE CONTEXTUALISÉE ET TEXTUALISÉE

À la différence des autres domaines d'apprentissage, en matière de langue, les élèves peuvent construire eux-mêmes la matière sur laquelle ils auront à acquérir des savoirs spécifiques. Pour utiliser cette matière dont ils ont besoin au niveau culturel et social, l'enseignement de la grammaire doit s'inscrire dans un ensemble d'activités propres à faire éprouver ou vivre les différentes fonctions de l'écrit.

**L'ENSEIGNEMENT
DE LA
GRAMMAIRE
DOIT
S'INSCRIRE
DANS UN
ENSEMBLE
D'ACTIVITÉS
PROPRES À
FAIRE
ÉPROUVER
OU VIVRE LES
DIFFÉRENTES
FONCTIONS
DE L'ÉCRIT.**

**LES ÉLÈVES
PERÇOIVENT
ASSEZ FACILE-
MENT LE
SÉMANTISME
D'UNE
PHRASE
AGRAMMATICALE,
MAIS NE
PERÇOIVENT
QUE DIFFICIL-
LEMENT LA
GRAMMATI-
CALITÉ D'UNE
PHRASE
ASÉMANTIQUE.**

Le contexte phrase ne suffit donc plus. On observe un inconvénient majeur à ne travailler que la phrase sur des énoncés souvent décontextualisés et surtout faussement temporalisés. Il faut replacer le discours dans un ensemble signifiant global, qui ne peut être que le texte pour y travailler certaines unités grammaticales qui ne se comprennent que dans l'ensemble du texte (ex : les pronoms qui assurent la continuité thématique, les connecteurs et les temps verbaux). Parfois, l'entrée-mot peut aider à constituer un paradigme morphologique. Beaucoup plus souvent, ce sera l'entrée-phrase qui permettra de faire conceptualiser et intégrer la grammaire.

Il faut distinguer la grammaire de texte, dite grammaire textuelle, des tentatives de rénovation de l'enseignement de la grammaire en partant du texte. La première concerne plus l'interprétation des textes et la deuxième concerne un niveau important dans l'activité langagière : la contextualisation.

Selon la théorie vygotkienne⁴, le premier niveau d'opérations constituant l'activité langagière est la contextualisation. Les variations du contexte dotent les textes de caractéristiques particulières et donnent lieu à des processus de production et de compréhension différents. La contextualisation contient deux types d'opérations :

- elle définit l'interaction sociale en trois paramètres : lieu social, but de l'interaction et rapport entretenu entre émetteur/récepteur.
- elle crée des points de repères issus du matériel de production : rapport matériel entre émetteur et récepteur, moment et lieu d'énonciation.

Suivent par la suite les niveaux d'opérations suivants : gestion de la production (planification), textualisation et référentialisation. Nous ne pouvons les développer dans le cadre de cet article.

L'INDUCTION COMME PRINCIPE MÉTHODOLOGIQUE

Le goût et la compréhension de la grammaire au primaire ne peuvent se développer que dans une démarche inductive.

Une démarche inductive mise sur la résolution de problèmes qui ont un sens pour les élèves. L'induction ne peut être vécue que dans les situations où les données, si elles sont fournies, ne sont pas regroupées ni catégorisées. Elle s'appuie sur des observations, des données implicites pour inférer une logique d'ensemble, une règle qui sera vérifiée par la suite. Il faut absolument permettre aux élèves de passer par les six activités de structuration suivantes :

- Observation : les élèves observent des énoncés triés à l'intérieur des productions verbales effectives, diversifiées et représentatives de l'état actuel de la langue.
- Analyse : ils procèdent à des manipulations sur les énoncés (comparer au moyen de critères connus ou à découvrir, découper, remplacer, déplacer, etc.).
- Induction : ils dégagent des régularités, formulent des hypothèses de fonctionnement.
- Vérification : ils cherchent des exemples qui confirment ou contredisent les hypothèses.
- Conceptualisation : ils codifient leur compréhension par des règles et des définitions dans un système permettant de s'y référer. Ils formulent dans les termes mêmes où la règle est comprise. Ils combinent souvent cette démarche avec des activités procédant par analogie ou par mémorisation.
- Production : ils utilisent des stratégies facilitant l'utilisation de ces connaissances dans chaque nouvelle situation qui les exige.

Une telle démarche de structuration contribue sans aucun doute au développement des capacités cognitives des élèves. Elle peut être justifiée par deux hypothèses⁵ :

- la découverte du fonctionnement de la langue est un des moyens de compléter et de structurer la grammaire intuitive ou implicite (découverte à l'aide de manipulation et d'intuition).
- cette approche, faisant appel à des attitudes de curiosité et de recherche, peut participer à la formation de « l'esprit scientifique » (formulation d'hypothèses, vérification, construction de raisonnement).

Dans cette grammaire à caractère scientifique, les élèves sont placés devant un problème à résoudre et amenés à inférer et à vérifier. On sollicite à tout moment chez eux la capacité de porter des jugements de grammaticalité et de sémantisme. En général, les élèves privilégient d'abord le niveau sémantique. Ils perçoivent assez facilement le sémantisme d'une phrase agrammaticale, mais ne perçoivent que difficilement la grammaticalité d'une phrase asémantique⁶.

CONTENU GRAMMATICAL ET MÉTALANGAGE

Vers l'âge de 8 ans, les élèves sont capables d'autocorrection sur le plan syntaxique sans qu'ils puissent l'explicitier ; la correction sur le plan morphologique ne se fera que plus tard. Comme la

**LE GOÛT ET
LA COMPRÉ-
HENSION DE
LA GRAMMAIRE
AU PRIMAIRE
NE PEUVENT
SE DÉVELOP-
PER QUE
DANS UNE
DÉMARCHE
INDUCTIVE.**

**LES NOTIONS
ESSENTIELLES
À ENSEIGNER
SONT CELLES
QUI DÉVELOP-
LOPPENT OU
AMÉLIORENT
L'EXPRESSION
DE LEUR
PENSÉE ET
LEUR
COMPRÉ-
HENSION DE
LA PENSÉE
DES AUTRES.**

syntaxe est la partie essentielle de la grammaire, il y aurait lieu de la travailler de façon implicite en faisant manipuler les phrases à l'aide des opérations linguistiques et des transformations. Ce n'est que vers l'âge de 10-12 ans qu'il y a vraiment prise de conscience linguistique, c'est-à-dire capacité de réflexion sur la langue.

CONTENU GRAMMATICAL

Le choix des connaissances à enseigner devrait se faire non pas à partir de la logique des grammairiens, mais à partir de ce que les pratiques de discours faites par les élèves révéleront au maître et du niveau de performance auquel le maître veut amener les élèves. En fait, les notions essentielles à enseigner sont celles qui développent ou améliorent l'expression de leur pensée et leur compréhension de la pensée des autres. Voici des éléments de description de contenu grammatical que tout projet de grammaire scolaire devrait distinguer⁷ sans toutefois les exiger des élèves :

- Analyse du contexte dans lequel la langue fonctionne. Tout énoncé est produit dans un contexte par un émetteur, éventuellement en contact avec un récepteur, à un endroit, à un moment donné. Donc, un énoncé produit dans un contexte social précis, motivé par un ou plusieurs buts.
- Analyse des différentes unités du système de la langue, leur classement en groupes nominaux et verbaux et leur organisation en fonctions syntaxiques (les deux constituants obligatoires sont le sujet et le prédicat non supprimables et non déplaçables).
- Analyse des valeurs sémantiques : relations de sens entre les informations véhiculées par les unités et les groupes d'unités.
- Analyse des fonctions discursives : rôles joués par les unités dans l'organisation générale d'un texte.

MÉTALANGAGE

Pour pouvoir parler de la langue et de son fonctionnement, même avec des élèves du primaire, il faut un vocabulaire spécifique minimal. Ce vocabulaire spécifique, contrairement à d'autres matières, a cette caractéristique tout à fait particulière et unique d'appartenir à la langue qu'il doit aider à décrire. Il sera nécessairement et volontairement incomplet parce qu'il ne propose que ce qui a été estimé fondamental et indispensable pour que les élèves comprennent les grands principes du fonctionnement du français (la structure de la phrase, l'ordre des mots, la dépendance de certains mots par rapport à d'autres, le rôle de l'accord, etc.), puissent en parler et en avoir un usage simple et maîtrisé. Mais les termes utilisés doivent être les termes propres à la réalité étudiée et non pas des termes « intermédiaires ». C'est pourquoi au stade de développement des élèves même de fin du primaire, il suffit qu'ils aient des connaissances relativement peu nombreuses mais exactes.

Il faut privilégier les termes généraux aux dépens de termes plus techniques ; faire découvrir aux élèves ou à la rigueur leur fournir des schémas de définitions vérifiables formelles dans un ensemble restreint d'outils métalinguistiques.

Il faut simplifier la formulation des règles et des explications en fonction de la capacité logique des élèves, mais pas au point de rendre fausses ou contradictoires avec d'autres énoncés en relation avec elles. Clarté et exactitude sans tomber dans les détails demeurent les qualités importantes du discours grammatical présenté aux élèves en classe ou dans un manuel.

Nous n'avons que survolé la pédagogie de la grammaire au primaire. À partir des caractéristiques d'une grammaire descriptive et explicative au primaire, il faut maintenant créer cette grammaire qui devra, même dans un manuel, inciter les enfants à la recherche.

1. Monique Lebrun, *Les apports de la linguistique à la didactique du français*, Éditions Préfontaine inc., 1983, p. 95.

2. Stéphane Karabétian, *Théorie et pratiques des grammaires*, Éditions Retz, 1988, p. 64-69.

3. Frank Marchand, *Les analyses de la langue*, Delagrave, 1975, p. 22-23.

4. Bernard Schneuwly, « La construction sociale du langage écrit », *Vygotsky aujourd'hui* (texte de base en psychologie), 1985, p. 175-176.

5. Stéphane Karabétian, *op. cit.*, p. 154.

6. Michel Tordo, « Grammaire et apprentissage », *Communication au colloque Québec/Belgique*, 1981, Université de Montréal.

7. Gilles Primeau, *Deux acceptions pour l'expression « enseigner la grammaire »*, *Communication au colloque Québec/Belgique*, 1981, Université de Montréal, p. 5.

8. Voir Jean-Paul Bronckart et Gérard Sznicer, « Description grammaticale et principes d'une didactique de la grammaire », *Le français aujourd'hui*, n° 89, mars 1990, p. 9-14.